

Normandie. Y aura-t-il de nombreux profs manquants à la rentrée scolaire de septembre 2024 ?



Les difficultés de recrutement touchent davantage le secondaire que le primaire Archives PN/Stéphanie Péron

Les difficultés de recrutement dans l'Éducation nationale persistent avec des milliers de postes non pourvus cette année en France. Dans la région, si dans le primaire, la situation semble s'être améliorée, elle semble beaucoup plus contrastée dans le secondaire.

Les vacances scolaires débutent à peine et il est déjà question de la rentrée. Pas étonnant avec le « choc des savoirs », cette réforme sur les groupes de niveaux, en français et en maths très gourmande en ressources humaines. Le tout dans un contexte politique incertain.

« Le gouvernement fait comme si tout allait se passer comme prévu. Alors que les profs, les familles, les chefs d'établissement sont opposés à ce dispositif. Le ministère continue de s'accrocher. Il va y avoir un besoin plus important en français et en maths, pas sur des postes mais sur des groupes. Dans ces deux matières, des collégiens pourraient se retrouver sans prof à la ren-

trée », prédit la Rouennaise Claire-Marie Féret, co-secrétaire académique du SNES-FSU Normandie, syndicat des collèges et des lycées généraux et technologiques.



Une pénurie d'enseignants qui n'est pas nouvelle liée à un désintérêt pour le métier confirmée avec des chiffres du ministère de l'Éducation nationale publiés lundi 8 juillet 2024. Près de 3 200 postes sur 23 696 ouverts n'ont pas été pourvus cette année aux concours enseignants du public et du privé. Le nombre de postes sans enseignant s'élève à 1 350 dans le premier degré (maternelle et élémentaire) et 1 575 dans le second degré (collèges et lycées). Dans le privé, 260 postes restent vacants. Sollicitée à plusieurs reprises, l'académie de Normandie n'a pas été en mesure de nous répondre.

Des difficultés persistantes de recrutement qui toucheraient moins le 1er degré, selon Christophe Hamon, syndiqué représentant de la FSU-SNUipp au Havre. Selon cet enseignant remplaçant du primaire « il y a moins de postes non pourvus qu'avant ». Le Havrais évoque essentiellement les difficultés pour les postes en Rased (réseaux d'aide spécialisée aux élèves en difficulté). Les profs encadrent des élèves sans être rattachés à une classe, « mais comme désormais, il est interdit aux personnes de postuler lorsqu'elles n'ont pas le certificat d'aptitude correspondant, il manque du monde, il n'y a pas assez de personnes envoyées en formation. »

« Peut-être plus dans l'Eure que ça va coincer »

Pour son collègue Vincent Alès, professeur des écoles à l'école primaire Paul-Éluard dans le quartier Bléville au Havre, également syndiqué « un poste est vacant depuis plusieurs années pour des enfants à besoins particuliers. Ce qui ne concerne pas une classe. L'absence de profs ne se voit pas et le tour est joué. »

Claire-Marie Féret, prof de français au collège de Canteleu affirme que « c'est peut-être plus en primaire dans l'Eure que ça va coincer. Cela s'améliore en Seine-Maritime tout en sachant que l'académie refuse toujours les temps partiels, toute participation à un stage tellement c'est tendu. »

Ce sont les établissements du second degré les plus concernés avec selon un prof de lycée technologique de la région rouennaise « une diminution drastique d'heures de matières générales à

cause d'un problème de personnel ». La situation du Capet, qui permet d'enseigner dans un lycée technologique, se dégrade toutes voies confondues, avec 77 % des postes pourvus contre 86 % en 2023 au plan national. Selon le ministère, l'histoire-géographie, la philosophie, les sciences de la Vie et de la Terre (SVT), les arts plastiques, les sciences économiques et sciences informatiques ([NSI](#)) font le plein d'admis.

« Pénurie en maths et sciences »

Selon le ministère, la situation des disciplines traditionnellement déficitaires « s'améliore » pour les maths, les lettres classiques et l'allemand. Pour Joël Delhopital, secrétaire académique du syndicat national des personnels de direction de l'Éducation nationale, « il n'y a pas de retour alarmiste de mes collègues même s'il y a une pénurie en maths et en sciences. À cette époque de l'année, il manque classiquement des profs, en raison principalement de mutations. Fin août, nous devrions savoir si la situation est tendue. » Le proviseur au lycée hôtelier Jean-Baptiste Decrétot de Louviers reconnaît que « même s'il y a eu des moments difficiles en économie-gestion, il n'a manqué que deux heures de technologie toute l'année. »